

# Arête Nord-est du Dom des Mischabel

Autor(en): **Roch, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich**

Band (Jahr): **33 (1928)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-554138>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Arête Nord-est du Dom des Mischabel

par André Roch.

---

Beaucoup d'alpinistes ont la maladie des premières, et sitôt qu'ils ont effectué une variante si petite soit-elle ils font grand cas de leur course et se rendent ainsi parfaitement ridicule. Allons donc à la montagne pour le plaisir et non pour la gloriole.

Or, ce dont je veux parler dans mon récit, est justement une variante et peut-être une première.

Mais cette variante a pourtant son importance, car elle change entièrement le caractère de la course et aux amateurs de belles arêtes, celle qui va du Lenzjoch au Dom ne les déçoit certainement pas.

Le guide Dübi des alpes valaisannes signale que Mrs. G. E. Forster, R. Pendlebury et C. Taylor ont suivi cette arête or à l'endroit où la course devient vraiment intéressante les alpinistes prirent dans la face Nord pour terminer par des pentes de glace.

Il y a longtemps que ce projet me hantait avec d'autres d'ailleurs; cependant celui là était un des moins osés quoique le doute de pouvoir escalader le ressaut principal me harcelait continuellement et pour me calmer, je me convaincre que c'était possible, et puis on verrait bien sur place.

— — — — —

Le samedi 28 juillet nous avons rendez-vous avec quelques autres amis à la cabane des Mischabel. Or les rendez-vous à la montagne sont toujours chanceux car il faut compter avec

toutes sortes de circonstances imprévues. Le vendredi 27 Dunant et moi arrivions d'Allemagne à Saas-Fee pour regarder passer les nuages et le mauvais temps pendant tout le samedi et dimanche. Inutile de monter pour ce sale temps, et quel supplice que d'attendre impuissant là au fond malgré de délicieux et charmants goûters sur l'herbe avec la famille Dunant, pendant les éclaircies.

Durant ces journées oisives, nous nous enquerrons de nos camarades et trouvons bientôt leur trace, ils ont couché une nuit à Saas venant du Taeschhorn et sont repartis, mais pour où. —

Subitement, le dimanche soir, le temps se lève et le sang bouillonne dans nos veines à l'idée du beau temps et nous décidons de partir une heure après, à 18 heures, nous nous ébranlons chargé de beaucoup de bonnes choses que madame Dunant nous a préparé, et zigzagons le long chemin de la cabane des Mischabel.

Dieu que c'est raide, mais enfin nous y sommes, il fait tout à fait nuit, le ciel est clair! Aussitôt réveillés, nos compagnons car ils nous attendaient là, nous reçoivent avec une explosion de joie. Il y a là Campell, Truog et L'Orsa, trois Grisons de la belle race et Winzeler. Les premières effusions de joie terminées nous nous expliquons. Le temps était menaçant, et nous n'avons pas voulu monter. Eux n'ont plus de provisions, ils nous attendent depuis quelque jours, avaient presque perdu confiance et voulaient filer sur Randa. Mais L'Orsa était sûr que nous viendrions.

Et puis nous entendons avec une frénésie excitée les récits de leur exploits. C'est une traversée Südlenz—Nadelhorn dans l'orage en 5 heures de temps, un record! C'est une escalade de la Teufelsgrat au Taeschhorn avec bivouac tellement beau qu'ils en pleuraient d'émotion, et avec descente par la face du Taeschhorn sur Saas, avec un nombre infini de pierres branlantes et de crevasses.

Ils sont entraînés comme des diables, et nous encore assommés de bière de Bavière et de chemin de fer mais pourtant fougueux! Qu'allons nous faire? Demain traverser la Südlenz,

descendre au Lenzjoch et escalader l'arête au Dom. Mon avis c'est d'essayer tout de suite car si nous échouons nous pourrions tenter le lendemain un nouvel assaut en partant de la cabane du Dom.

Les autres désapprouvent mon projet, la neige fraîche est abondante et un jour de soleil n'est pas de trop. Et puis il nous faut nous habituer à l'altitude, c'est plus sage.

Nous décidons donc de nous rendre demain à la cabane du Dom et d'essayer de là l'arête, la base d'attaque étant plus proche.

A 3 heures du matin, par petits groupes nous nous ébranlons, les uns traversent de la Südlenz au Dürrenhorn; quant à nous au Stecknadelhorn, nous nous déclarons satisfaites et rejoignons la cabane du Dome. Mais Winzeler s'est démi une épaule et L'Orsa descend avec lui à Randa. Mr. Dunant nous quitte aussi pour rentrer à Saas-Fee pedibus cum jambis par le Kartoffeljoch (Staiden).

Campell et Truog, les deux Grisons et Dunant et moi, les Genevois, restons et c'est pour nous d'avaler le morceau demain. Nous roulons les cordes et allons nous coucher.

A 2 heures en nous imaginant que nous avons déjeuner car malheureusement il ne nous reste pas beaucoup de provisions, nous nous acheminons le long de la moraine qui borde le glacier de Festi sans comprendre que nous avons pu la veille parcourir un telle chemin jusqu'à cette cabane du Dom. C'est qu'à la montée c'est différent et réellement celà nous semble plus long. A 8 heures nous rejoignons une brèche bien marquée à droite du Lenzjoch et cette fois nous y sommes sur cette arête dont l'escalade est encore problématique. Elle se présente en raccourci et on ne peut juger de son accès, cependant elle est très sauvage. Le vent emportant la neige poudreuse nous incommode singulièrement et force nous de dénicher une vire très étroite qui plonge sur Saas sur laquelle nous sommes relativement à l'abri, et où nous pouvons commencer à nous habituer au vide immense, qui promet de vouloir nous intimider par là-haut!

Et nous commençons un second simili déjeuner avec de la viande des Grisons et des morceaux de pain sec.

Campell est pressé et veut montrer aux Genevois qu'il est entraîné et avec Truog ils partent le long de l'arête. Elle n'a pas l'air commode et est terriblement pourrie.

Cependant pour ne pas perdre trop de terrain sur nos compagnons nous, Dunant et moi sommes forcés, d'interrompre notre succulent repas et de nous ébranler. Pour rattraper ces deux mauvais plaisants qui troublent ainsi notre repos et cette délicieuse contemplation, nous employons la ruse et gravissons les pentes de neige à droite de l'arête; c'est une fraude, n'empêche que, au bout d'une demie heure, nous avons rejoint l'arête, en taillant jusqu'à une échancrure supérieure, tandis que nos deux Grisons sont là endessous de nous, dans du mauvais rocher disent-ils.

La neige fraîche abonde, et les mains gantées ils nous faut sérieusement travailler pour débarasser les prises. Pourtant l'escalade est sérieuse et le rocher se fait meilleur en devenant plus raide et escarpé. Quelques plaques et des fissures enneigées, et le vent nous démolit, il nous faut travailler sérieusement et la course de la veille, le manque d'entraînement et l'altitude font encore obstacle à notre progression si bien que les Grisons nous ont bientôt rejoint le long de cette échine géante et qui se redresse.

Et poliment et rageurs nous les laissons prendre les devant. La partie est passionnante.

Un peu plus haut, une plaque rocheuse couverte de neige nous barre la route. Campell taille précautionneusement, ce qui nous donne le temps de le rejoindre et nous attendons qu'ils aient ouvert la route. Mais non ça ne va pas, il redescend. A nous d'essayer; Dunant m'assure, je voudrait tourner par la droite pour gagner une couloir qui nous permettrait de regagner l'arête. Mais il est en glace, je taille et je suis en porte à faux. Je plante un piton d'assurage qui ne tient pas et perds beaucoup de temps pour rien. Il faut essayer ailleurs. Dunant essaye à son tour, il reprend les pas de Campell et à l'extrémité cette langue verglacée, il cherche à dégager des prises dans la

dalle. La position est exposée et le verglas traître. Campell fait la courte échelle et Dunant rampant là-haut dégage enfin une bonne prise. Il se hisse, y place ses pieds et continue à gratter de la pic du piolet. Il progresse, c'est exposé et là, plus haut les blocs se font branlants. Pourtant il gagne de nouveau l'arête et les uns après les autres nous le rejoignons.

Les Grisons reprennent la tête. L'arête continue intéressante en bon rocher, mais la neige fraîche gêne l'escalade.

Nous arrivons ainsi, à un endroit bien caractéristique de l'arête, au pied du „grand ressaut“ où celui-ci se défend par un surplomb infranchissable bien caractéristique et que l'on remarque distinctement lorsqu'on voit l'arête de profil.

Il nous semble que c'est ici la clef de l'ascension. Peut-on tourner le ressaut? La pente à droite est en dalles lisses et verglacées, rebarbative au plus haut degré et si vraiment nous devons essayer par là, il nous faudrait longer horizontalement sur les plaques passablement loin pour pouvoir regagner l'arête. Cependant la paroi à gauche est, s'il est possible encore moins engageante. Elle plonge d'une verticale jusque sur les glaciers de Fee. N'avez vous jamais cherché des yeux une route dans une paroi terrible?

Quelle sensation étrange; à force de suggestion, je me sens comme un pauvre moineau qu'un boa hypnotiserait pour le faire entrer dans sa gueule ouverte. Affreux! Cependant Campell est plus combatif que le pauvre moineau que je suis et il est déjà engagé dans cette paroi vraiment monstrueuse. Et nous sommes là tous trois il y a même pas la place pour nous assesoir, chassé d'un côté par le vent et de l'autre par le vide. Et Campell monte lentement, mesurant exactement chaque mouvement et touchant chaque pierres car elles branlent toutes. Le temps qu'il employa à escalader le ressaut est difficile à évaluer, car l'anxiété tenace qui s'empare de nous dans une pareille situation est curieuse et il me souvient d'avoir durant tout une escalade réfléchi et combiné mon plan de descente au cas où mon compagnon ferait le plongeur. J'avoue que c'est lâche mais aussi que l'escalade était alors aérienne! En general je préférerais être celui qui ouvre le chemin, car l'exci-

tation, l'action et l'attention soutenue que l'on est obligé de déployer, suffisent pour capter toutes les forces et les moyens disponibles de l'être et la peur et la lâcheté n'ont plus aucune place.

Mais il monte, oh, oh les Grisons se distinguent. La corde est à bout, mais lui pas encore et vite vite il faut rajouter une corde. Le vent siffle, les maudites cordes sont gelées et pour faire un noeud convenable c'est à se casser les doigts et il faut faire vite.

Vingt mètres au dessus de nos têtes, Campell disparaît derrière le mur, contre le ciel. Heureusement que ce flanc est exposé au soleil et que à cause de sa raideur la neige y a disparu presque entièrement. Il est arrivé et nous suivons nous assurant au fur et à mesure toujours tenus par en haut.

La montée n'est pas très difficile mais délicate et il faut une légèreté extrême pour ne pas précipiter ces échaffaudages de blocs branlants et entassés miraculeusement dans cette parois verticale.

L'on doit traverser toute une parois en s'élevant d'environ 20 mètres jusqu'à une sorte de vire un peu plus spacieuse (toute chose égale d'ailleurs). De cette vire une dernière enjambée d'environ six mètres et ouverte absolument sur le vide permet d'atteindre le haut du ressaut. J'ai même l'impression que cette partie est un peu surplombante, mais offre pourtant de bonnes prises.

Là, en haut il y a davantage de place et malgré le vent nous mangeons un peu. Oh halte bien courte car il nous faut être hors des difficultés aussitôt que possible, car si nous devions redescendre par le même chemin, cela nous prendrait passablement de temps et la nuit est vite là.

De là suit une arête coupée de gendarmes tantôt surplombants, tantôt aiguisés en lame de rasoir, offrant une escalade aérienne et passionnante. C'est d'abord un gendarme dont le surplomb nous revient par dessous la tête; mais Campell réussit par une vire, à gauche face de Saas, à trouver une fissure qui lui permet d'arriver en haut sans passer par le surplomb. Quant à nous nous passons par le surplomb et j'avoue que

j'étais parfaitement content de la diminution de de mon poids lorsque Truog me hissait. Dunant monte sans aucun aide, j'en suis émerveillé et aussi un peu dépité de m'être fait hisser. Serai-je déjà de cette catégorie de clients avec lesquels on prend des poulies, oh quelle horreur! Plus loin l'arête est tranchante et un génie, mauvais plaisant, est sûrement venu l'aiguiser pour faire quelques farces, et le vide me donne des tremblements involontaires sous les pieds!

Plus loin encore un immense gendarme plus facile d'ailleurs, et plus imposant, de là on voit le reste de l'arête jusqu'au sommet superbe mais sans aucune difficulté, moitié en neige et en glace et en pierrailles. Nous sommes maintenant certains du succès et profitons de l'apaisement de nos nerfs à l'idée d'en avoir terminé avec les difficultés sérieuses, pour faire halte. Il faut nous restaurer et digérer la lutte âpre que nous venons de fournir. Mais quelle belle escalade!

Campell est pressé, nous séparons les cordées et ils filent, nos deux Grisons. Ah! ils doivent tailler! Et nous suivons bientôt les pieds dans les pas sur le faîtes de cette belle arête jusque sur le Dom même.

La vue est grandiose avec d'énormes nuages qui semblent vouloir chasser le bleu du ciel. Le vent ne se fait pas oublier. Le Dom est terriblement haut, mais il vaut la peine d'y aller, ne serait-ce que pour la vue vraiment fantastique.

Le peu de provision qui nous reste est englouti et émitouflé dans tout ce qui est susceptible de nous protéger contre le froid nous dévalons le long des pentes de neige dans les traces des touristes journaliers. Trois heures plus tard nous sommes de retour à la cabane. Comme nous sommes petits maintenant et fatigués, des „minus“.

C'est samedi et tout le monde est descendu dans la vallée. Truog et Campell nous ont quittés en nous laissant un sac de sucre. Ils vont au Cervin par Zmutt et l'orage derrière les talons ils y montent en 6½ heures.

Dunant et moi restons seuls et abandonnés à la cabane du Dom, grignotant du pain sec que le gardien, qui lui aussi est redescendu nous a laissé, nous nous endormons.



Et le lendemain, partis trop tard, nous traversons le Taeschhorn dans un brouillard compact et descendons sur Saas par une route inédite, mais un peu longue et avec chute de pierre; n'est donc recommandable qu'en cas de désir de suicide ou de fait divers!

Cependant avec notre inépuisable sac de sucre presque terminé du reste, nous atteignons finalement Saas-Fee vers 21 heures.

D o m , Horaire: départ cabane Dom	4 h,
Festi Joch	6 h,
Lenz Joch	8 h,
Sommet	14 h,
cabane Dom	17 h.

---

